

colte revenait logiquement à la collectivité qui laissait au producteur ce qui était nécessaire à sa consommation.

Les réquisitions se firent quelquefois sans difficultés ; plus souvent il fallait user d'intimidation, parfois de violence.

On obtint des résultats de plus en plus étendus. En 1918-1919 on réalisa 41 pour 100 du programme ; en 1919-1920 54 pour 100 ; en 1920-1921 68 pour 100.

Cependant les paysans répugnaient à ce mode de perception qui les empchait de spéculer sur leurs grains. Leur activité se limita de plus en plus, à produire pour leurs besoins. Les campagnes s'appauvrirent et les villes souffrirent aussitôt de cet affaissement.

Pour parer à ce danger, les bolchevistes consacrèrent leur énergie à l'amélioration des cultures. On créa des primes au travail, on fixa des mesures de contrainte contre les paresseux, on organisa des fonds de semence et l'on édicta des règlements obligatoires pour l'emploi de procédés de culture simples, mais perfectionnés.

Ce fut le huitième Congrès des soviets (décembre 1920) qui précisa cette politique dans une nouvelle loi agraire. Elle apportait une très grave innovation ; l'intervention de l'Etat jusque là accidentelle, prenait un caractère méthodique et centralisé.

Le résultat des ensemencements fut magnifique.

Dans plusieurs régions on sema le double de l'année précédente, autant qu'en 1916. Malheureusement des erreurs graves d'ordre administratif, auxquelles s'ajoutèrent les sécheresses de 1920 et 1921 compromirent ce résultat.

* *

La crise de l'approvisionnement du début de 1921 allait avoir sur l'industrie une influence décisive. Elle ne provenait pas de ce que l'Etat avait échoué puisqu'il avait réalisé en 1920, 68 pour 100 de son programme de réquisition mais plutôt d'un optimisme exagéré des bureaux qui entraîna de sérieuses négligences.

Le huitième Congrès des soviets avait accusé un véritable succès industriel. Un seul communiste, Emchanof avait signalé des difficultés possibles dans les transports.

Quelques semaines après éclatait la crise du combustible due à une reprise générale et insuffisamment calculée des usines, et à une consommation trop grande.

La crise de l'approvisionnement survint peu de temps après, en février dernier.

Elle provenait de la pénurie des transports occasionnée par la crise du combustible, d'une révolte de Koulaks et de déserteurs en Sibérie, et de l'épuisement des stocks.

Les villes souffrirent beaucoup et les paysans devinrent de plus en plus mécontents des sévérités de la réquisition. Les événements de Cronstadt furent une manifestation tragique de cet état d'esprit. Les paysans ukrainiens qui constituaient une grosse partie de la flotte réclamèrent la liberté du commerce.

Il pesait sur la Russie un malaise général dont on cherchait le remède.

Ce fut pour le dissiper que Lénine présenta le projet de nouvelle politique. Il fut déposé brusquement, presque par surprise, au cours du dixième Congrès du parti communiste (mars 1921) qui l'adopta à l'unanimité, puis le Comité central exécutif des soviets le fit sien.

La préparation de la loi agraire qui lui sert de base fut confiée à des représentants de l'agriculture et de l'approvisionnement et donna lieu aux enquêtes et à la préparation les plus minutieuses.

L'avenir de la Russie soviétique étant lié à la restauration de son industrie, il faut obtenir que le paysan produise le plus possible afin de pouvoir nourrir l'ouvrier. Le prolétariat urbain, convenablement alimenté pourra fabriquer les objets manufacturés qui, par l'intermédiaire des coopératives, serviront de moyens d'échange avec les paysans.

Tout se ramène donc, en dernière analyse, à la production du sol.

La loi rédigée par le Conseil des commissaires du peuple parut dans les *Izvestias* du 22 avril dernier. Elle tend à assurer le libre travail du paysan, à augmenter le rendement de l'agriculture et à préciser les charges des cultivateurs.

Elle supprime d'abord la réquisition et y substitue un impôt en nature qui doit obligatoirement être inférieur.

Cet impôt est progressif. Les pauvres en sont exemptés et les paysans qui augmentent leurs ensemencements bénéficient de réductions sensibles. La responsabilité est personnelle pour chaque exploitant alors que, pour les réquisitions, la communauté entière était responsable. Le contrôle est assuré par des groupes de contribuables constitué d'après le taux d'impôt qu'ils doivent payer.

Tout ce qui reste entre les mains du paysan après le paiement à l'Etat lui appartient et il peut le vendre au marché libre.

La loi a été aussitôt publiée dans la « *Biednota* », (la Pauvreté, le paysan pauvre), journal quotidien, pour les campagnes, qui tire à 300.000 exemplaires et affichée dans tous les villages. Elle a été fort bien accueillie et les résultats s'en sont fait sentir dès les semaines qui ont suivi.

* *

Les Russes ont vu de haut, mais aussi en hommes pratiques. Ils savent discerner les sacrifices nécessaires et momentanés et y consentir courageusement. Ils sont les premiers à en dénoncer le danger, mais ils ne travaillent pas dans l'abstrait et ne veulent pas coucher sur le lit de Procuste de la théorie pure le grand corps roidi de la Révolution russe.

Le gérant : Pierre SUCHET.



Grande Imprimerie « PERFECTA »
8, rue Neuve-Popincourt, Paris (XI*)

LA VIE DE " CLARTE "

Le Prix " Clarté " en 1922

(fondation « Nand »)

Dans sa dernière séance de l'année, le Comité directeur de « Clarté » a attribué à l'unanimité son prix annuel de 5.000 francs au manuscrit « *La dictature du bonheur* » de UDANA RHISIS.

Cet ouvrage dont « Clarté » donnera un extrait dans son prochain numéro sera édité dans les premiers mois de 1922.

Une mention a été également décernée à M. Henri Proquitte, pour son « plan d'organisation d'une société moderne ».

Parmi les manuscrits soumis à l'examen du jury et qui avaient été retenus par le Comité de lecture il convient de mentionner particulièrement les ouvrages suivants :

J.-C. HOLL, « *Homo Sum* ».

HRAND NAZARIANTZ, « *Le grand chant de la tragédie cosmique* ».

PIERRE BOUTIN, « *L'Epave* ».

LUCIEN VALIX, « *La transformation sociale et la mentalité des masses de mon point de vue conceptionnel* ».

G. GOUJON, « *Conditions d'une transformation sociale* ».

GEORGES CRÉPIN, « *La grande crise* » (le problème de l'habitation).

Mme MAKHNOWETZ-GAWENIS, « *L'orage approche* ».

MAX BORGUEIL, « *L'Idéal humain et le Communisme* ».

GABRIEL BLANC, « *Le Purgatoire* ».

ANDRÉ GIRARD, « *Espoirs* ».

J. JAOUEN, « *L'Ecole des Plumitifs* ».

H. LEPERT, « *Pour une société nouvelle* ».

MARIUS NAESSENS, « *Mon humble voix* ».

E. TAXIL MEYRAN, « *Vers le jour* ».

LOUIS PIERRE, « *Les éléments du Socialisme* ».

LUCIEN MAUCOURT, « *Têtes de massacre* ».

JEAN DUBOST, « *Considérations sur une théorie biologique de la valeur* ».

GASTON PAUTHE, « *Viens et en avant* ».

CORNIER, « *Essai sur l'idée humaine* ».

PAUL ODINOT, « *Contre le mariage* ».

JEAN LE ROUX, « *La voix des morts* ».

PAUL DARIO, « *Chrysanthème* ».

BASILE DALSKY, « *Ainsi soit-il* ».

FÉLIX LE NORCY, « *La société future et le Crédit* ».

IDA-Z. SÉE, « *Tu ne seras pas mère* ».

GERMAIN TRACOL, « *Mon Idéal* ».

JULES DELESPERRE, « *L'ouvrier Jacques* ».

MARGUERITE BAULU, « *L'Etreinte* ».

H... L..., « *Par une nuit d'étoiles* ».

ANDRÉ GIRARD, « *Le Communisme organisé* ».

Nos lecteurs se rendront compte par cette simple énumération de l'importance prise dès cette année par le prix « Clarté ». Le C. D. de « Clarté » en rendant hommage aux nombreux autres manuscrits qui lui sont parvenus entend témoigner à leurs auteurs toute sa reconnaissance pour l'effort qu'ils représentent.

Souscriptions pour les affamés de Russie

C. F., Poitiers, 20 fr.; G. C. (S. U. Lyon), 10 fr.; Hammeril, 15 fr.; Urban, 5 fr.; Anonyme, 10 fr.; Anonyme, 5 fr.; Anonyme, 2 fr.; Un camarade de Valenciennes, 154 fr. 70; Berpeix, 15 fr.; Rodolphe, 12 fr.; Varigard, 100 fr.; Poutet, Agen, 40 fr.; Anonyme, 0 fr. 50; Quête faite à la conférence de « Clarté » du 22 décembre, 447 fr. 25; Quête faite au Faubourg, le 21 décembre, 2.395 fr.; M. Gilan, 90 fr.; M. C., 1.000 fr.; L., 100 fr.; Quête faite à la salle de Géographie, le 24 décembre, (Syndicat des Métaux), 992 fr.; Quête faite par M. Lallemand, 50 fr.; Quête faite au deuxième groupe « Clarté », 41 fr.

Total de la première liste: 5.509 fr. 45.

Toutes les souscriptions sont reçues à Clarté, 16, rue Jacques-Callot, Paris (VI*).

Pour les règlements par chèques postaux

Si vous n'avez pas de compte de chèques postaux, envoyez-nous vos souscriptions et commandes au moyen d'un mandat modèle 1418 B, d'un mandat-carte ou d'un mandat-lettre adressé à notre compte de chèques postaux 330-80 Paris. Cela ne vous coûtera que 0 fr. 15, affranchissement compris.

Si vous avez un compte de chèques postaux, envoyez-nous un chèque de virement qui ne vous coûtera que 0 fr. 10, affranchissement compris.

Critique des Livres

Certains de nos lecteurs seraient tentés peut-être, de trouver surprenant que Clarté n'instituât pas dans ses colonnes, une rubrique fixe et organisée de critique littéraire qui leur permit de prendre connaissance des œuvres nouvelles et de faire choix parmi elles en connaissance de cause.

La production littéraire est actuellement si abondante, que notre revue entière ne suffirait pas à cette besogne.

La médiocrité de cette production, plus encore que son abondance, nous impose par ailleurs de renoncer à établir ainsi une façon de catalogue dont la lecture apparaîtrait vite comme fastidieuse.

Quand un livre nouvellement paru nous semblera, à quelque titre que ce soit, intéressant, quand il permettra à la critique de s'élever à des considérations d'ordre général, nous ne manquerons pas de lui consacrer une part importante de notre Vie Intellectuelle.

Nous mentionnerons enfin dans un numéro bibliographique les livres qu'on voudra bien nous adresser, en nous réservant de les commenter le cas échéant, en quelques phrases.

Nos Conférences

Le succès de nos conférences de l'année dernière à la Salle du Globe, nous a engagés à en entreprendre une nouvelle série couvrant les cycles social, politique, économique et intellectuel et comprenant, en outre, plusieurs causeries artistiques ou littéraires.

Le 16 novembre C.-E. LABROUSSE a exposé comment la société capitaliste prépare l'individu à l'idée de guerre, à l'école et dans la vie. Il a cité, entre autres documents, le catéchisme de l'Empire et la loi Falloux pour démontrer que le but de l'enseignement officiel est l'asservissement total à l'intérêt du ou des gouvernants.

Le 30 novembre, HENRY-MARX a dit comment on peut concevoir l'instruction et l'éducation internationales. Il a fait ressortir que l'enseignement privé ne pouvait rivaliser avec celui en commun ni au point de vue de l'instruction, ni même à celui de l'hygiène et de la morale bien comprise. Il a parlé ensuite des grandes possibilités qu'apporte la *proletculture*.

Le 14 décembre ABEL DOYSIÉ a fait ressortir les tendances sociales de Baudelaire avec le concours de Mlle Viala, qui a lu plusieurs poèmes caractéristiques.

Puis, MADELEINE MARX, rentrée de la conférence tenue à Berlin, a adressé un pressant appel en faveur du peuple russe en apportant sur la famine des précisions douloureuses.

Enfin, le 28 décembre, pour ouvrir le cycle politique, MARCEL FOURRIER a exposé le dogme de défense bourgeoise qu'est la *défense nationale* en régime capitaliste et l'a éloquentement réfuté.

PROCHAINE CONFÉRENCE

le vendredi 6 janvier à 20 h. 30, à la Salle du Globe, 8, boulevard de Strasbourg :

La défense bourgeoise et capitaliste à l'heure actuelle,
par Henry TORRÈS.

Entrée : 1 fr. 50 ; pour nos adhérents : 1 fr.